

GAZETTE

Journal de l'école d'Analyse Transactionnelle de
Montpellier N° 79 avril 2016



Editorial

Un édito ? déjà ? Chronos me déboussole !!!

L'eAT va bien.

Son passage, en douceur, avec le temps nécessaire, en de nouvelles mains, celles de Valérie Salama, bonnes et Secure, s'effectue, à pas certains.

La promotion 2016, les premières années, se joint à la promotion 2015 pour continuer et terminer son cursus, avec Marie-Thérèse Mertens.

Le groupe 34 continue avec énergie, avec Valérie S, Michèle B, Joëlle P. Les 5èmes années et suivantes sont fidèles aux mardis, jours de supervision, avec Michèle B, Valérie S, Joëlle P.

Les jeudis de l'eAT (JeAT) permettent de mesurer le haut niveau des étudiants pour ce qui est de la théorie. Pour ce qui est de la pratique, « cent fois sur le métier remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse, et le repolissez, ... ».

Il s'agit donc, pour chacune des promotions, anciennes comme nouvelles, de venir, de revenir, de re-revenir, car n'est-ce pas « en forgeant que l'on devient forgeron » ? et pour les psychopraticiens en formation vers le titre de CTA (Analyste Transactionnel Certifié), n'est-ce pas s'exercer à des gestes professionnels sous l'œil attentif d'experts (TSTA & PTSTA) reconnus par l'EATA & l'ITAA, (Associations européenne et internationales), qui leur permettra de confirmer leur devenir de Professionnels ?

L'eAT propose aux étudiants qui visent la profession de psychopraticien, un cycle de PsychoPathologie appliquée à la Psychothérapie. Ce cycle triennal débute, pour 2016, les 2, 3, 4 mai.

Pour la promotion 2014, l'examen final aura lieu en novembre 2016.

Pour la promotion 2015, ce sera en 2017.

Quant à la promotion 2016, elle attend de naître.

Ce cycle est tributaire du nombre de participants, 12 est le nombre minimal. Ce cycle est ouvert à toute personne intéressée par la psychopathologie appliquée à la psychothérapie. Il permet d'obtenir 150 heures en trois ans, soit une moyenne de cinquante heures par an.

Son descriptif est visible sur le site de l'école.

Parlez-en autour de vous !

Que le printemps vous accompagne dans vos apprentissages et vos découvertes pour une excellente moisson !

Bonne route à chacun.

Joëlle.

Dates importantes

Séminaire de l'eAT Montpellier
Imagerie mentale et thérapie

20-21-22 mai

Cursus de PsychoPathologie

Congrès de l'EATA Genève
Identité
Intégration
Frontières
40ème anniversaire de l'EATA

7-8-9 juillet 2016

Festival du film psy à Bordeaux

27-28-29 mai

Colloque de la FF2P
A Montpellier
La transgression
Traitement de ses conséquences

4 et 5 novembre 2016

Sa violence, ma violence



L'appel à forum que Patrick Bailleau a rédigé pour notre numéro d'avril 2016 des AAT nous est parvenu bien avant le 13 novembre 2015... Il résonne hélas cruellement avec l'actualité de ce dernier mois, et rejoint les préoccupations et pensées de nombre d'entre nous. Il questionne cette part de violence que nous portons tous en nous, ce "petit fasciste intérieur" pour reprendre les termes de Berne. Avec courage, l'auteur nous offre son témoignage.

Thérapeute, enseignant, formateur, coach, ou citoyen... Nous sommes tous un jour confrontés à la violence de l'autre.

Jeune thérapeute, je m'étais un jour accroché aux bras du fauteuil de mon cabinet avec l'envie de demander à deux de mes clients de prendre la porte et d'arrêter la thérapie. L'un, en pleine dépression, se faisait piétiner par son épouse qui n'en acceptait pas les insultes et son état. L'autre – comme sa compagne – était accusé par la justice d'avoir maltraité leur nourrisson. Ce dernier leur avait été retiré rapidement, mais cela ne l'empêcha pas par la suite d'être interné en hôpital psychiatrique.

La violence, je la vois tous les jours sur l'écran de ma télévision ou celui de ma tablette, dans les pages des magazines sur papier glacé, je l'entends en direct ou sous forme de commentaires à la radio. Je devrais y être habitué. Je ne m'y résous pas.

Chaque fois que je suis confronté à cette violence, je vis l'expérience : « Je ne suis pas OK, tu n'es pas OK ».

Examinons les deux termes de la phrase en commençant par le second, autrement dit par : « Ta violence n'est pas acceptable ».

Moi qui écris ces lignes, je n'accepte pas ta violence parce que mon passé me la fait rejeter, parce que mon histoire personnelle m'a mis en contact avec la violence de l'Autre dans ma prime jeunesse. Comment ? Je décrirai mon expérience brièvement car la description de la violence requiert de la sobriété sauf à tomber rapidement dans la complaisance ou le voyeurisme.

Mon père, résistant FFI de la première heure, puis membre d'un commando de la deuxième division blindée de Leclerc, participa à la libération en Alsace du camp de Schirmeck, antichambre du camp de concentration du Struthof, un camp où avaient été notamment internées des femmes. Lui, le héros magnifique à mes yeux de pré-ado, s'effondra en larmes, dévasté, en me racontant ce que, tout jeune homme, il avait vu un peu plus de quinze ans auparavant. Il y avait de quoi. Son récit, ses visions d'horreur me poursuivent encore et me donnent la nausée.

Pendant des années et jusqu'à une date récente, ce fut une vraie quête de chercher à comprendre comment de telles violences pouvaient être commises par des humains sur d'autres humains. Et ce, même si Claude LANZMANN avec son terrible pessimisme considère que « savoir comment des pères de famille peuvent tranquillement assassiner en masse [est] la tarte à la crème de toute une postérité historico-littéraire » [1]. Pendant des années, j'ai dévoré toute la littérature possible sur les camps de concentration nazis, les goulags soviétiques, les laogais chinois, les grands massacres coloniaux et ceux qui suivirent la décolonisation comme au Rwanda ou au Laos. Les rayons de ma bibliothèque sont remplis de témoignages sordides, de photos cauchemardesques, d'ouvrages dont on referme les pages en tremblant. Il y a quelques

Et puis, petit à petit, depuis quelque temps, perce doucement une petite lumière : la reconnaissance de ce : « Je ne suis pas OK ». Oui, moi le thérapeute, je ne suis pas OK ! Je ne suis pas OK parce que, comme le dit l'historien australien David CHANDLER à propos des crimes des Khmers rouges : « Pour trouver la source du mal mis en œuvre à S-21 [2], nous ne devons pas finalement regarder plus loin que nous-même » [3] ou, comme le constate amèrement Jean-Paul SARTRE dans Les Séquestrés d'Altona : « Le siècle eût été bon, si l'homme n'ait été guetté par son ennemi cruel immémorial, par l'espèce carnassière qui avait juré sa perte, par la bête sans poil et maligne, par l'homme. » [4].

Force est donc d'admettre, comme le fait Eric BERNÉ, qu'il s'agit sans doute d'un reliquat de la Préhistoire bien inscrit dans nos gènes. Dans Que dites-vous après avoir dit bonjour ?, et plus précisément dans un passage intitulé « Le petit fasciste » [5], il écrit : « Tous les êtres humains ont un petit fasciste dans la tête [...] On touche là aux couches les plus profondes de la personnalité. En général, chez les peuples civilisés, on enfouit cela sous une dalle épaisse d'idéaux sociaux et d'éducation. Mais l'histoire n'a jamais cessé de montrer que le petit fasciste ne demandait, pour se libérer et s'épanouir pleinement, que les permissions et directives adéquates » [...] quiconque n'a pas conscience de cette force dans sa personnalité en a perdu le contrôle. Il ne s'est pas confronté avec lui-même et ne sait pas où il va. [...] La solution, poursuit-il, ne consiste pas à dire comme beaucoup : « C'est effrayant », mais plutôt : « Que puis-je y faire et que vais-je en faire ? Il vaut mieux risquer la torture que vivre en troglodyte, c'est-à-dire en homme qui refuse d'admettre qu'il descend du singe parce qu'il est toujours un singe. Et ce qui vaut encore mieux, c'est se connaître soi-même ».

Alors, je balaye devant ma porte. Celle de ma mémoire de l'histoire paternelle en me rappelant que, peu de temps après la libération de Schirmeck, le petit commando ivre de colère avait mitraillé à l'aveugle un camion bâché de la Wehrmacht et tué les occupants... Il ne transportait que du personnel féminin non armé de l'administration militaire. Je ne détaillerai pas par ailleurs des épisodes peu glorieux de l'occupation de l'Allemagne vaincue. La violence avait changé de camp.

J'ai balayé aussi devant la porte de mon histoire personnelle, je me suis remis en mémoire quelques épisodes violents de mai 68 auxquels j'ai participé, et j'ai admis que la brutalité habite n'importe quel « homme ordinaire » pour reprendre le titre d'un ouvrage de l'historien américain de la 2ème guerre mondiale Christopher BROWNING [6]. Si j'ai réagi si vivement vis-à-vis de mes clients dans une rage inconsciente, c'est sûrement parce qu'ils me l'avaient rappelé.

Alors les jours de doute, je relis quelques lignes de l'ouvrage d'Harold SEARLES Le Contre-transfert [7] où il relate les colères meurtrières qu'il a parfois envers ses patients, ou encore le passage suivant figurant dans un article de W.F. CORNELL [8] paru dans le précédent numéro des AAT « Nous devons créer de l'espace et des occasions permettant l'expression de la réalité des anxietés individuelles et collectives, des haines et des hontes (Nitsun, 1996). Nous ne devons pas détourner notre regard. En nous regardant et en regardant tous les autres dans cet espace de désespoir, de honte, de méfiance, de polarisation et d'hostilité, nous créons un contenant, un environnement dans lequel l'échange, la compréhension et une confiance informée, tranquille peuvent graduellement se développer. »

Ceci fait, je m'arme de courage et, avec l'appui de ma superviseuse, je travaille sur mon contre-transfert. Je m'efforce de mieux connaître ce qui m'agit. Et vous ?

[1] Claude LANZMANN : Le Lièvre de Patagonie, Collection Folio, éditions Gallimard (2010), pages 604-605.

[2] Le S-21 était un centre de torture

[3] David CHANDLER, S-21 ou le crime impuni des Khmers rouges, Editions Autrement (2002), p.186.

[4] Jean-Paul SARTRE, Les Séquestrés d'Altona, Le Livre de poche, Gallimard (1960), page 381.

[5] Eric BERNE, Que dites-vous après avoir dit bonjour ? Editions Tchou (1999), pp. 226,227,228.

[6] Christopher BROWNING, Ordinary Men, Editions Harper (1992).

[7] Harold SEARLES, Le Contre-transfert, Editions Folio (1981).

[8] William F. CORNELL : Explorations in Transactional Analysis...The Meech Lake Papers, TA Press Pleasanton, California (2008).



RAPPEL Séminaire 2 : Initiation à l'Imagerie Mentale Thérapeutique (Visualisation) 20, 21 et 22 mai 2016

Public :

Étudiants de l'eAT, psychothérapeutes, psychologues, psychopraticiens.

Objectif

L'imagerie mentale est un outil puissant d'exploration, de prise de conscience et de changements, qui nécessite une formation approfondie pour son utilisation professionnelle. La démarche proposée par ce séminaire doit permettre aux psychothérapeutes, psychopraticiens ou aux étudiants de se familiariser avec cette approche en vue de l'ajouter à leurs compétences professionnelles.

Contenu

Ce séminaire est une prise de contact avec l'Imagerie Mentale Thérapeutique. Son association avec l'Analyse Transactionnelle ouvre de nouvelles pistes d'analyse et d'intervention.

Durée

2 jours et demi (15 heures)

Vendredi 20 mai (17h-20h), samedi 21 mai (9h-16h) et dimanche 22 mai 2016 (9h-16h).

Intervenante : Michèle Benoit-Couturier



**A BIENTOT
MICHÈLE**